

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

PANURGE ET PONZI SONT SUR UN BATEAU IVRE

Ouf ! Le patron de Nvidia nie l'existence d'une bulle dans l'IA (*Le Monde* 21.11.25). Nous voici rassurés ? En fait, qu'à moitié. Rappelons que cette entreprise américaine est la seule à concevoir et fabriquer des composants électroniques essentiels à la construction des énormes hangars où seront stockées toutes vos données individuelles (*data centers*), minerais qu'exploite l'Intelligence Artificielle (IA). Nvidia vient de crever le plafond des 5000 milliards de dollars de valeur boursière ; par comparaison, la production annuelle de la France est de 3000 milliards de dollars (en 2023). Jensen HUANG, ingénieur d'origine taiwanaise qui a fondé Nvidia en 1993, vient de fièrement annoncer qu'au cours du dernier trimestre, son entreprise a fait un profit de 31,9 milliards de dollars, en hausse de 65% en un an et de 245% en deux ans. Bel exemple de monopole technologique qui attire les épargnants, comme Panurge emmenait les moutons ... par-dessus la falaise.

Car Nvidia est le ressort d'une gigantesque spéculation. Regardons le film de 2025. En janvier, *Deepseek*, un concurrent chinois de *ChatGPT*, propose une Intelligence Artificielle beaucoup moins coûteuse en énergie et composants ; du coup, la valeur Nvidia perd 593 milliards de dollars en une seule journée, un record pour Wall Street ! L'entreprise ne vaut plus que 2900 milliards de dollars (une paille !). Après ce petit AVC boursier de janvier, la cote de la firme se rétablit et monte à 4000 milliards de dollars en juillet, puis à cette altitude himalayenne de 5000 milliards aujourd'hui. Rien ne peut justifier une progression aussi vertigineuse, sauf une spéculation effrénée qui aura une fin. Notons que Masayoshi SON, audacieux Japonais qui avait investi dans Nvidia, vient, prudent, de vendre 5 milliards de dollars de titres au nouveau cours extravagant.

Dans la dérive spéculative du capitalisme financier, il y a pire : les *bitcoins*. *Les Échos* du 20 novembre titrent : « Les *altcoins* emportés par le krach des cryptos ». Essayons de décrypter ce jargon : les cryptomonnaies ont été inventées pour contourner les règles bien gênantes imposées par les banques centrales afin que les flux monétaires soient plus stables, plus transparents et que l'on évite des crises financières telles que celle, récente, de 2008. Qui a intérêt à

voir prospérer cette finance de l'ombre échappant à tout contrôle ? Ceux qui ont de l'argent à cacher, les narcotrafiquants au premier chef, les financeurs du terrorisme, des multinationales ou de grandes fortunes qui craignent la lumière et le fisc.

Mais aussi des milliers d'alouettes fascinées par ce miroir brillant qui leur propose des rendements financiers irrésistibles. Après avoir invoqué Panurge qui entraînait les moutons obéissants, faisons la connaissance de Charles PONZI. Après la Première guerre mondiale, cet américain brillant a proposé à ses compatriotes de devenir millionnaires en six mois. Comment résister à la tentation d'un rendement de 50% en 90 jours ? 40 000 naïfs y ont investi leurs maigres économies et l'arnaqueur s'est retrouvé avec un pactole de 15 millions de dollars. Son système était simple : il payait les dividendes aux anciens titulaires avec l'argent recueilli auprès des nouvelles victimes. Comme ce mécanisme est une pyramide instable, Ponzi est parti avec la caisse et les gogos n'ont récupéré qu'un tiers de leur mise.

Mais le souvenir de Ponzi est resté vivace et *Les Échos* du 25 décembre 2024 ont qualifié l'année dernière d'« année en or pour les pyramides de Ponzi », soulignant les 3 milliards de dollars investis dans les cryptomonnaies. Toute ivresse a une fin : le krach inévitable a été effectif le 10 octobre 2025 et le *bitcoin*, en flèche dans cette glauque cavalerie financière, a baissé de 30% depuis octobre.

Tout ceci pourrait n'être que des soubresauts banaux d'un capitalisme qui a toujours vécu des crises financières plus ou moins graves, si la politique ne s'en mêlait depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison blanche au début de 2025. Le président américain est un spéculateur dans l'âme qui a fait fortune dans l'immobilier où les risques et les rendements sont élevés. D'une part, il a eu la modestie de créer une cryptomonnaie à son image et sa famille aurait ainsi collecté 2 milliards de dollars (*New York Times* 22-23.11.25). D'autre part, et c'est le plus important, il s'acharne à détruire ou affaiblir toutes les réglementations fédérales qui empêchent de spéculer en rond. Il pèse sur l'équivalent de la Commission de Bourse (*Securities and Exchange Commission*) et mine systématiquement l'autorité de la Banque centrale supposée indépendante.

Pire, il a le projet, pompeusement appelé *The Genius Act*, d'autoriser des centaines ou des milliers de grandes entreprises comme Amazon, à émettre de la monnaie (*New York Times* 19.06.25). C'est un grand saut en arrière, à l'époque

du président Jackson (1832), où de multiples monnaies coexistaient sur le sol américain, avec des faillites retentissantes, qui ont amené la création de la Banque Centrale américaine en 1913 pour imposer un peu d'ordre.

En quoi cela nous concerne-t-il, nous Européens qui avons une monnaie commune, l'euro, et une Banque Centrale Européenne (BCE) vigilante ? Nous subissons bon gré, mal gré l'emprise du dollar qui est la seule monnaie mondiale. Et Wall Street donne le « la » des marchés boursiers européens. Si, comme il est probable mais non certain, la pyramide spéculative s'affaisse à New York dans les mois qui viennent, trois évolutions sont possibles.

La voie la plus stupide serait d'emboîter le pas de la frénésie spéculative au moment où elle touche à son terme. C'est ce que propose le député Éric CIOTTI, qui a déposé une proposition de loi inspirée du *Genius Act (Mediapart 20.11.25)*. C'est aussi ce qu'a fait Michel DRUCKER en vantant un moyen infallible de gagner en six mois plus que ce qu'il a touché en cinquante ans de télévision (*Le Parisien 18.11.25*).

L'action la plus rassurante serait de rejouer le scénario de 2008, quand les Banques centrales des États-Unis, de l'Europe et du Japon ont travaillé de conserve pour limiter les faillites bancaires après la chute retentissante de *Lehman Brothers* le 15 septembre 2008. Mais cela suppose un soutien actif des gouvernements, acquis en Europe, au Royaume-Uni et au Japon, mais qui pose un vrai point d'interrogation à Washington !

Scénario plus audacieux : l'Europe s'émancipe de la domination du dollar, de la finance américaine et du capitaine de ce bateau ivre du capitalisme financier. Actuellement, le dollar reste la monnaie mondiale : le pétrole et les matières premières, y compris agricoles, sont cotées en dollars. Les transactions du commerce mondial et de la finance planétaire se font pour l'essentiel en dollars. Les surplus d'épargne de la Chine, du Japon et de l'Europe se placent en bons du Trésor américain. Mais l'Europe peut agir dans deux directions.

La première est de fonder une monnaie mondiale de réserve plus stable que le dollar. L'euro, le renminbi (monnaie chinoise), le yen, la livre sterling sont actuellement des monnaies locales. N'est-ce pas le moment de ressusciter la vieille idée d'une monnaie gérée par le Fonds Monétaire International (FMI) et assise sur un panier de monnaies, que Keynes avait défendue à Bretton Woods en 1944 contre le délégué américain, White, qui l'a emporté ? On peut rêver d'un accord entre l'Europe et la Chine sur ce sujet, avec le soutien du Sud

global, sur de nouveaux Droits de Tirage Spéciaux du FMI (SDR en anglais), pour financer le Tiers-Monde et placer les réserves des pays développés.

Deuxièmement, il faut offrir une alternative aux placements en bons du Trésor américain dont les taux d'intérêt vont s'envoler si l'Amérique de Trump inspire de moins en moins confiance. Déjà, c'est la ruée vers l'or : cette ultime valeur refuge, vers laquelle se tourne désormais les banques centrales qui convertissent discrètement leurs avoirs en dollars en lingots d'or, a doublé de prix en deux ans. L'once d'or qui valait 35 dollars quand je suis arrivé à Tokyo le 15 août 1971, est actuellement à 4113 \$ (le 19 novembre 2025) et elle a doublé de valeur en deux ans ! Mais l'or est un placement parfaitement stérile ! Il est temps que l'Union Européenne émette des obligations à dix ans, comme elle l'a fait au temps du Covid, pour financer des **investissements** dans la transition climatique, le développement d'industries de défense, l'innovation numérique, la reconversion agricole, la coopération avec l'Afrique. Au moment où l'Amérique affaiblit sa cohésion fédérale, l'Europe pourrait faire le chemin inverse, avec une dimension fédérale accrue : une **FÉDÉRATION** d'États-Nations, souhaitée par Jean MONNET et Jacques DELORS avec « Fédération » en majuscules !

Les discordances de Trump et les outrances du capitalisme financier américain peuvent être le tremplin pour faire rebondir l'Europe et la faire échapper à ce que d'aucuns appellent la « vassalisation heureuse ». Voilà une vision exaltante pour la génération Z ! Cessons les débats myopes sur l'âge de la retraite et réfléchissons ensemble à une Europe tonique, solidaire, autonome et accueillante.

Ni Panurges, ni Ponzis, construisons la caravelle de l'Europe Erasmus !

21 novembre 2025